

# M É M O I R E

*Sur les pertes de sang qui surviennent aux Femmes grosses, sur le moyen de les arrêter sans en venir à l'accouchement, & sur la méthode de procéder à l'accouchement dans les cas de nécessité, par une voye plus douce & plus sûre que celle qu'on a coutume d'employer ;*

Par M. P U Z O S.

CAUSES DES  
PERTES DE  
SANG DES  
FEMMES  
GROSSES.

**L**ES pertes de sang peuvent arriver aux femmes enceintes dans tous les termes de la grossesse ; cependant le commencement & la fin sont plus sujets à être dérangés par cet accident que les autres tems.

Les pertes qui surviennent au commencement des grossesses ont différentes causes : des avortemens, des *placenta* restés dans la matrice après la sortie du fœtus, des grossesses ébranlées par quelque accident, des faux germes en disposition d'être expulsés, font communément ce désordre.

Le décolle-  
ment du *pla-  
centa*.

Celles qui arrivent à la fin des grossesses, sont presque toujours causées par le décollement de quelque partie du *placenta*, ou par sa séparation totale d'avec le fond de la matrice.

L'avorte-  
ment.

L'avortement ou la sortie du fœtus avant sa maturité, est toujours accompagné de perte de sang ; elle est médiocre quand la matrice ne se délivre que du fœtus, mais elle est très-abondante quand cette partie travaille à expulser le *placenta* resté après l'enfant.

Le Public accuse souvent d'ignorance ceux, qui mandés pour ces sortes d'avortemens, abandonnent l'arrière-faix au gré de la nature, au lieu de chercher les moyens

de le tirer. Il ignore fans doute qu'il n'est pas au pouvoir de l'Art, dans les accouchemens au terme de deux ou trois mois, d'obtenir la sortie de ce corps qui peut séjourner dans la matrice par différentes causes.

CAUSES DES  
PERTES DE  
SANG DES  
FEMMES  
GROSSES.

Le *placenta* reste souvent dans la matrice quand le cordon trop foible ne permet pas de s'en servir pour le tirer, & que les douleurs ne sont point assez fortes pour en venir à bout; il est encore obligé d'y séjourner, lorsque l'ouverture qui a donné passage au foetus, n'est pas suffisante pour le volume que le *placenta* présente à l'orifice; on est enfin dans l'impossibilité de le tirer dans les cas où ce corps reste adhérent à la matrice après la sortie du foetus; il est donc beaucoup mieux d'attendre que la nature travaille à s'en délivrer, que d'employer des efforts inutiles pour le faire venir.

Le *placenta* demeuré dans la matrice après que le foetus en est sorti, y cause plus ou moins de désordre: si il est tout à fait décollé, & que la matrice ait eu la force de l'engager dans l'orifice, la perte qui peut avoir été violente jusqu'à ce tems, se modère par le déplacement d'un corps qui, sans nourriture, se flétrit dans le lieu où il est abandonné, & permet à la partie de se contracter proportionnellement à sa diminution. Cette contraction modère la perte par l'application immédiate des parois de la matrice sur le corps étranger, & par le resserrement des vaisseaux qui suit nécessairement la contraction de ce viscère.

Le *placenta* demeuré après l'enfant devient un corps étranger à la matrice.

Si le *placenta* est adhérent, & que la circulation établie de la matrice à ce corps lui fournisse de quoi se nourrir & profiter, la perte est très-légère; ce n'est même qu'une espèce de suintement; mais aussitôt que la nature travaille à en faire le décollement pour l'expulser, autant de parties du *placenta* qui se détachent: autant de sources ouvertes pour l'écoulement du sang; cette perte devient encore plus forte quand il est tout à fait décollé, parce que le nombre prodigieux de vaisseaux qu'il bouchoit par son adhérence, laisse couler le sang à profu-

CAUSES DES  
PERTES DE  
SANG DES  
FEMMES  
GROSSES.

I. OBSERV.  
par l'Auteur,  
sur une perte  
de sang par  
un avorte-  
ment.

sion, jusqu'à ce que la matrice se soit débarrassée de cette masse charnue, ou qu'en se contractant, elle l'ait mis à portée de se flétrir, & d'être tiré par le moyen de l'Art.

J'ay vû des femmes en pareil cas perdre du sang en si grande quantité, qu'elles auroient été en danger de périr sans le secours que je leur donnai.

Telle fut une Dame rue Sainte Croix de la Bretonnerie, accouchée fort heureusement d'un foetus de trois mois; elle n'avoit pû être délivrée par les raisons dites ci-dessus, il n'étoit survenu aucun accident depuis le moment que le foetus étoit sorti, jusqu'au huitième jour de la couche; mais ce même jour la perte de sang devint si violente, que la garde & les assistans commencerent à craindre pour la vie de la malade. J'y fus mandé, je trouvai cette Dame dans un froid humide par toutes les extrémités; sa pâleur & des foibleffes fréquentes, annonçoient la quantité de sang qu'elle avoit perdu, & le danger où elle étoit. L'ayant examiné, je reconnus que les douleurs qu'elle avoit eues, & qui n'étoient cessées que par l'épuisement, avoient amené une portion du *placenta* à l'embouchure de l'orifice: je saisis ce qui s'en présentoit, j'ébranlai doucement la masse, je fis renaître des douleurs par différens mouvemens; ces nouvelles douleurs ranimerent un peu la malade, je lui fis faire usage du peu de forces qui lui restoit, & je l'engageai par l'espérance d'être bien-tôt délivrée, à joindre ses efforts aux moyens que j'employois pour la débarrasser; le peu qu'elle en fit fut suffisant, j'amenai le *placenta* bien entier, la perte cessa presque sur le champ, & la malade se rétablit en assez peu de tems.

Le faux  
germe.

La fausse grossesse ou le faux germe, produit nécessairement la perte de sang, par la rupture subite du pédicule qui l'attache au fond de la matrice, & par les efforts que fait cette partie pour chasser ce corps étranger.

Ces pertes, quelquefois médiocres, quelquefois très-violentes, ne cèdent pour l'ordinaire ni à la saignée ni à aucuns astringens; il n'y a que l'expulsion du faux germe

hors de la matrice, ou du moins son déplacement du fond de cette partie dans le col, qui soit capable de les diminuer (a). Comme cet accouchement est plus l'affaire de la nature que celle de l'Art, on doit porter son attention à faire prendre des nourritures légères, pour soutenir les forces, & pour donner le tems aux douleurs & aux caillots de mettre le faux germe à portée de le pouvoir saisir quand la nature manque de force pour s'en délivrer, ou bien il faut l'abandonner à une espèce de suppuration par pourriture, lorsqu'on ne peut le pincer, & que la cessation des douleurs & de la perte fait juger que le faux germe ne peut avoir d'autre terminaison.

De toutes les femmes que j'ai secouru en pareille circonstance, je n'en ai pas vû de plus épuisées par la perte de sang que le furent deux Dames de condition dans la même année. Il s'écoula à chacune d'elles plus de six à sept livres de sang en moins de douze heures que le faux germe fut à tomber dans le col de la matrice, & à en être expulsé avec un peu d'aide.

J'aurois eu de quoi m'effrayer dans bien des occasions de cette espèce, si l'expérience ne m'avoit fait éprouver qu'il est extrêmement rare de voir périr des femmes dans des pertes de sang causées par des faux germes, ou par des avortemens de fœtus au-dessous de quatre ou cinq mois, à moins que ces accouchemens ne soient compliqués de quelqu'autre maladie plus dangereuse, ou que la malade ait manqué de secours.

Il n'en est pas de même des pertes de sang qui surviennent aux grossesses de sept, huit & neuf mois : elles sont pour l'ordinaire moins grandes avant l'accouchement que celles des avortemens dont je viens de parler ; mais quoique moins considérables, elles n'ont que trop appris aux

(a) Il suffit souvent pour que le sang s'arrête, que le faux germe soit tombé dans le col de la matrice, parce que cette partie s'allonge assez dans cette opération pour contenir les deux tiers du faux germe, & pour donner la liberté au corps de la matrice de se resserrer. J'ai vû quelquefois le col de la matrice avoir un doigt de longueur, & représenter une espèce de guaine dans ces circonstances.

CAUSES DES  
PERTES DE  
SANG DES  
FEMMES  
GROSSES.

II. OBSERV.  
par l'Auteur,  
sur des per-  
tes de sang  
excessives  
par un faux  
germe.

Les grandes  
pertes de  
sang qui arri-  
vent par faux  
germes ou  
par avorte-  
mens, sont  
rarement  
mortelles.

Celles qui  
arrivent vers  
les derniers  
tems de la  
grossesse sont  
plus dange-  
reuses.

CAUSES DES  
PERTES DE  
SANG DES  
FEMMES  
GROSSES.

gens de l'Art les suites dangereuses qui y sont attachées, & le péril imminent dans lequel sont des femmes, qui, sans paroître avoir lieu de donner de l'inquiétude aux assistans, ne justifient que trop souvent par leur mort peu de tems après l'accouchement, le fâcheux prognostic qu'on en avoit fait.

Causes des  
pertes de  
sang qui ar-  
rivent dans  
les derniers  
tems de la  
grossesse.

Les pertes de sang sur la fin de la grossesse peuvent avoir différentes causes, mais la plus ordinaire est le décollement de quelque portion du *placenta* d'avec le fond de la matrice; cette cause soupçonnée deviendroit presque toujours l'objet de l'accouchement de nécessité, si l'expérience n'avoit fait connoître qu'on peut, avec des précautions & des remèdes, arrêter quelquefois une perte de sang produite par le décollement, qu'on ne doit se déterminer à l'accouchement que lorsque des moyens plus doux n'ont pû réussir, ou que la perte de sang est accompagnée de douleurs, de foiblesses, & de quelque dilatation à l'orifice de la matrice.

Moyens  
pour remé-  
dier aux per-  
tes de sang  
dans les gros-  
sesses avan-  
cées.

Les moyens qu'on doit employer avant que de procéder à un accouchement qui ne peut être que forcé, sont de fréquentes saignées, des médicamens propres à calmer l'effervescence du sang, des alimens doux & en petite quantité, la constance à garder le lit, des lavemens d'eau pour éviter les efforts qu'on pourroit faire en allant à la selle. Ces sages précautions ont suspendu souvent, & quelquefois ont fait cesser des pertes de sang accompagnées de petits caillots; non pas en soudant, pour ainsi dire, à l'intérieur de la matrice les portions du *placenta* séparées, mais en donnant le tems au sang arrêté à l'embouchure des vaisseaux de s'y cailloter, & d'y former de petits bouchons moulés sur leur diamètre, capables d'arrêter le sang (a).

La perte arrêtée par un secours si foible, & si suscep-

(a) Les preuves que les parties du *placenta* détachées de la matrice ne s'y soudent pas, quoique l'on soit parvenu à arrêter le sang, ce sont les retours fréquens de la perte dans le reste de la grossesse, & les caillots de sang trouvés dans le lieu du *placenta* décollé après l'accouchement.

tible de dérangement à la moindre imprudence, demande de grandes attentions de la part des femmes; j'en ai vû d'assez sages pour ne manquer à rien de ce qui leur avoit été prescrit, & dont les accouchemens ont été très-heureux.

J'ai accouché en 1741. une Dame près de la Place de Vendôme qui avoit eu une perte de sang très-considérable vers le milieu de sa grossesse; cet accident étoit accompagné de douleurs & d'issue de caillots, qui sont des signes presque certains de l'accouchement. Non content d'avoir fait saigner la malade plusieurs fois, je passai un tems assez considérable auprès d'elle, dans l'attente d'un travail que je croyois ne devoir pas aller loin; cependant les douleurs s'étant affoiblies, & la perte m'ayant paru diminuée, je la quittai, en la priant de garder exactement le lit, & de ne se lever à son séant pour aucuns de ses besoins : tout fut exécuté ponctuellement de sa part; les accidens diminuèrent peu à peu, & la perte cessa tout à fait au bout de quinze jours. La malade passa encore un mois dans son lit après la disparition du sang, & son appartement fut son unique séjour pendant le reste de sa grossesse. Elle accoucha enfin dans le neuvième mois d'un enfant qui se porte très-bien, & qui la dédommage avantageusement des peines qu'elle s'est donnée pour sa conservation.

Cet accident ne tourne pas toujours aussi heureusement, soit par l'imprudence des femmes qui abandonnent trop tôt les précautions prescrites, soit par l'insuffisance des moyens employés pour arrêter le sang, ou pour le conserver arrêté par les petits bouchons de sang dont nous venons de parler. Il est très-ordinaire de voir reparoître la perte après une suspension de plusieurs jours, même de quelques semaines, & de s'appercevoir que le sang coule avec plus d'abondance qu'il ne faisoit au premier accident (a).

(a) On présume que la répétition des pertes sur la fin de la grossesse, augmente le décollement du *placenta*, sur ce que les premiers caillots, chassés de l'embouchure des vaisseaux, reçoivent de nouvelles couches

---

MOYENS DE  
REME'DIER  
AUX PERTES  
DE SANG DANS  
LES GROSSES-  
SES AVAN-  
CÉES.

III. OBSERV.  
par l'Auteur,  
sur une perte  
de sang vers  
le milieu de  
la grossesse.

MOYENS DE  
REME'DIER  
AUX PERTES  
DE SANG DANS  
LES GROSSES-  
SES AVAN-  
CE'S.

Cas où il  
est nécessaire  
d'accoucher  
dans les per-  
tes de sang.

Maniere  
d'accoucher  
de l'Auteur  
dans les per-  
tes de sang.

Lorsque la perte de sang reparoit, & ne cède plus aux moyens qui avoient été employés avec succès, que les caillots qui s'échappent de la matrice y excitent quelques douleurs & dilatent un peu l'orifice, qu'il se joint des foibleffes à l'écoulement de sang, & qu'il ne reste aucun doute sur le décollement de quelques parties du *placenta*, on doit se déterminer à l'accouchement, qui est pour lors de nécessité, & qu'il faut faire pour le peu qu'il y ait de la disposition; parce que si l'on commettoit cette opération à la nature, qui agit toujours avec lenteur dans la perte, on perdrait un tems précieux, la mere & l'enfant pourroient périr avant que l'accouchement fût terminé, & l'on auroit à se reprocher de ne s'être pas servi d'un moyen qui est recommandé par les meilleurs Auteurs, & que l'usage autorise encore journellement; on est même d'autant plus attaché à ce moyen, qu'il est facile à exécuter dans cette maladie, & que si l'on n'est pas assez heureux pour sauver la mere par cette opération forcée, on donne souvent un baptême certain à l'enfant, & quelquefois l'un & l'autre échappent à un si grand danger.

Ce secours, tel qu'il est, ayant encore de grands inconveniens, & ne nous mettant pas à l'abri du malheur de voir périr presque autant de meres & d'enfans, que nous en échappons par cette opération tant recommandée, j'ai crû devoir chercher dans les différentes-façons de pratiquer ces accouchemens de nécessité, une méthode qui les rendît moins dangereux, & qui pût épargner aux gens dévoués à cet Art, la douleur de voir périr si fréquemment des femmes demi-heure ou une heure après des accouchemens, très-heureux en apparence jusqu'à ce moment.

Le succès a répondu à mes recherches: je me flatte d'avoir trouvé un moyen, qui tenant un milieu entre l'ac-  
du sang qui recommence à s'échapper, & que devenus d'un plus gros volume, ils écartent davantage la paroy interne de la matrice d'avec le *placenta*; semblable à de petits coings, qui plus ils sont multipliés en quantité ou en grosseur entre deux corps, plus ils les séparent l'un de l'autre.

couchement naturel & l'accouchement forcé, remplit mieux que tout autre l'indication d'accoucher nécessairement, & celle d'accoucher promptement.

Avant que de faire connoître l'avantage de cette méthode sur celle qui a été pratiquée de tous les tems, je crois qu'il est à propos de dire un mot sur la nécessité absolue d'accoucher dans la perte de sang, lorsqu'elle est causée par la rupture de quelques-unes des adhérences du *placenta*, & sur le peu de succès qui résulte de l'accouchement forcé, quoique facilement & promptement terminé.

Pour démontrer la nécessité d'accoucher dans la perte de sang qui survient à des termes avancés de grossesse, quand cet accident n'a pû céder aux moyens dont nous avons parlé, il faut se représenter une prodigieuse quantité de sources ouvertes dans le fond de la matrice par le décollement de quelques endroits du *placenta*; ces sources, qui ne peuvent tarir que par le resserrement & la contraction de la partie, donnent continuellement du sang tant que l'enfant est renfermé dans sa cavité, & que la nature travaille foiblement à l'en faire sortir: on est donc obligé d'avoir recours à l'accouchement forcé, dans l'espérance de faciliter la contraction de la matrice, en la débarassant des corps qui la tenoient passivement dilatée, d'obtenir le resserrement des vaisseaux ouverts par le même moyen, enfin dans la vûe de sauver la mere & l'enfant par une opération qui réussit à peu près autant qu'elle manque.

Si le salut des femmes attaquées de perte dans la grossesse, répondoit toujours aux intentions de ceux qui se flattent de les sauver par une opération décidée nécessaire, ou que les preuves de cette nécessité pussent nous suffire, pour être indifférens sur l'heureux ou le fâcheux événement qui doit suivre cet espèce d'accouchement; nous pourrions rester asservis à la pratique qui nous a été transmise, ou nous contenter, comme ont fait ceux qui nous ont précédés, du triste avantage de sauver quelques femmes d'un danger qui est encore funeste à beaucoup d'au-

MANIÈRE  
LA PLUS SÛRE  
D'ACCOU-  
CHER DANS  
LES PERTES  
DE SANG.

MANIERE  
LA PLUS SURE  
D'ACCOU-  
CHER DANS  
LES PERTES  
DE SANG.

tres malgré nos soins ; mais comme il s'en faut beaucoup que d'aussi médiocres succès soient capables de faire oublier aux gens attachés au progrès de leur Art, les malheurs inséparables de cette opération, & qu'en mon particulier je puisse dire, que je ne me suis jamais crû dédommagé de la perte d'une femme par le salut d'un autre, j'ai faisi avec empressement le moyen qui m'a dispensé d'en venir à l'accouchement forcé ; & je m'y suis d'autant plus attaché, qu'il m'a réussi autant de fois que j'ai pû le mettre à exécution.

Ayant été souvent mandé pour secourir des femmes en perte de sang au moment d'accoucher, j'ai remarqué que celles qui avoient des douleurs assez fortes pour laisser agir la nature dans un travail qui promettoit de la célérité, perdoient moins de sang que celles dont les douleurs étoient lentes ; que l'augmentation des douleurs devenoit un moyen pour arrêter ou suspendre la perte avant la fin du travail, & j'ai éprouvé que ces femmes accouchent très-heureusement, & que rarement les suites funestes attachées à l'accouchement forcé, venoient troubler le succès de ces opérations naturelles.

Il est ordinaire de n'avoir que des douleurs foibles dans la perte de sang.

Ces heureux événemens dans des circonstances où l'Art s'employe quelquefois avec trop de précipitation, me firent penser qu'au lieu de recourir à l'accouchement forcé, dans les cas même qui paroissent l'exiger davantage, de changer l'ordre de la nature en retournant l'enfant, & de courir les risques attachés à une pareille violence, il n'étoit peut-être question pour réussir, que de procurer des douleurs dans un accident où l'on n'en a pas ordinairement, ou de les faire augmenter lorsqu'elles sont trop foibles pour terminer l'accouchement d'une façon naturelle.

Cette réflexion fut bien-tôt justifiée par d'heureuses épreuves dont je donnerai l'histoire dans un moment ; & dès là je fus persuadé que quoiqu'il fût absolument nécessaire d'accoucher dans la perte de sang, cette opération ne devoit pas toujours être brusquée ; qu'il étoit plus com-

minément avantageux de n'employer l'Art que pour s'approcher de l'ordre naturel, quand cela étoit possible, puis-que c'étoit le moyen qui réussissoit le mieux.

Décidé sur le choix, il ne manquoit plus à ma découverte que de trouver pourquoi l'accouchement forcé, quoique prompt & facile à faire, étoit plus dangereux que l'accouchement naturel auquel on aidoit un peu, quoique plus long & plus pénible. La connoissance des fonctions de la matrice après l'accouchement, n'a pas peu contribué à m'en faire découvrir la cause. On sçait qu'aussi-tôt que l'enfant & le *placenta* sont sortis, dans l'un comme dans l'autre accouchement, la matrice verse en ce moment le sang à pleins tuyaux; qu'elle laisseroit même couler tout celui du corps, si, par la pente naturelle qu'elle a vers la contraction, elle ne se resserroit considérablement sur elle-même, & si elle ne diminueoit par proportion les ouvertures des vaisseaux par où le sang s'échappe; que si, par quelque cause que ce puisse être, la contraction de la matrice ne se fait pas au degré nécessaire pour comprimer les vaisseaux; le sang continue de couler en abondance, & la femme tombant de foiblesse en foiblesse, périt peu après son accouchement.

Ce mécanisme, avoué par l'anatomie & reconnu par l'expérience, mettons en parallele ces deux espèces d'accouchemens, pour juger dans lequel des deux la contraction de la matrice doit se faire avec plus de sûreté, en supposant des sujets également affoiblis par la perte de sang.

L'accouchement naturel est lorsque la matrice chasse peu à peu, & par différens degrés de force, l'enfant hors de sa cavité, & lorsqu'elle n'emploie pour cette opération que des douleurs naturelles, accompagnées des efforts qui en dépendent.

L'accouchement forcé, plus soumis à la volonté qu'aux loix de la nature, se fait sans attendre des douleurs, & sans avoir obtenu une dilatation considérable de l'orifice; on achève avec la main l'écartement commencé par la perte :

---

MANIERE  
LA PLUS SURE  
D'ACCOU-  
CHER DANS  
LES PERTES  
DE SANG.

Parallele de  
l'accouchement naturel  
avec l'accouchement forcé.

MANIERE  
LA PLUS SURE  
D'ACCOU-  
CHER DANS  
LES PERTES  
DE SANG.

on entre assez précipitamment dans la matrice pour en tirer l'enfant & le *placenta* le plus promptement qu'il est possible.

Dans l'accouchement naturel, si les douleurs continuent & augmentent, & que l'enfant s'approche de l'orifice, ou s'y engage, on est certain que la matrice est resserrée dans son fond proportionnement au progrès de l'enfant du côté de l'orifice : la preuve est que le resserrement ou la contraction du corps de la matrice est la cause immédiate de la douleur, de l'expulsion de l'enfant & de la dilatation de l'orifice.

Dans l'accouchement forcé, on est presque toujours certain de tirer l'enfant de la matrice en fort peu de tems, mais on ne sçauroit l'être de sa contraction après l'accouchement, au degré où elle doit se faire pour arrêter le sang.

Par l'accouchement naturel, on a souvent la satisfaction de voir cesser la perte quand les douleurs portent & qu'elles sont dans leur violence ; la matrice alors repliée sur l'enfant pour le faire avancer, est elle-même comprimée par la solidité des corps qu'elle renferme, & qu'elle chasse de derriere en devant : cette double compression de la matrice sur l'enfant, & de l'enfant contre la matrice, doit boucher hermétiquement les ouvertures des vaisseaux qui se trouvent placés entre deux corps, qui non-seulement se touchent immédiatement, mais qui luttent continuellement l'un contre l'autre jusqu'à la fin de l'accouchement.

Par l'accouchement forcé, on met plutôt la matrice en pouvoir de se contracter, en la délivrant des corps qui la tenoient passivement dilatée ; mais on ne peut lui communiquer des forces, ni diriger son resserrement par des degrés lents & mesurés à sa foiblesse : il faut au contraire que cette partie dépourvûe de secours & d'appuy, tant au dehors que dans sa cavité, se ramène par ses propres forces d'une étendue immense, au point de resserrement où elle doit être pour étrécir le calibre des vaisseaux, & diminuer l'effusion du sang ; c'est-à-dire que la matrice,

après cette opération, doit faire en un instant dix fois ou environ plus de chemin vers la contraction, qu'il ne s'en fait en une heure ou deux dans le travail opéré par la nature : or, comme il faut beaucoup de force pour exécuter une action si considérable, & que le sang perdu avant & pendant la violence de l'opération, jette plutôt la matrice dans l'affaissement que dans la vigueur, il n'est pas surprenant de sentir couler le sang par des vaisseaux restés béants dans le fond d'une partie sans action, peut-être même aussi dilatée qu'avant l'accouchement, & de voir périr une femme peu de tems après une opération faite pour la sauver.

Ce parallele établi sur l'exacte vérité, montre sensiblement qu'on doit sauver presque toutes les femmes par l'accouchement naturel, lorsqu'il y a possibilité de le pratiquer, & qu'il en doit réchapper bien moins par l'accouchement forcé, puisqu'il est susceptible de tant de risques.

Quelqu'avantage que paroisse avoir l'accouchement naturel sur celui qui se fait par violence, je ne conseilerois pas de le préférer, si l'on ne trouvoit moyen de le dépouiller d'un inconvénient qui l'avoit fait abandonner. C'est la lenteur avec laquelle cette opération naturelle a coutume de se terminer; lenteur, qui donnant le tems au sang de tout le corps de s'échapper, peut faire périr la mere & l'enfant avant la fin de l'accouchement; c'est ce qui avoit engagé nos Anciens à pratiquer l'accouchement forcé dans ces circonstances, & à employer plutôt un moyen douteux, que de n'en employer aucun.

Le moyen de remédier à la lenteur de l'accouchement naturel, est d'emprunter quelque chose de l'accouchement forcé; l'expérience m'en a souvent fait connoître la possibilité: il s'agit d'augmenter la dilatation de l'orifice avec le travail des doigts, dans le même ordre & avec autant de douceur que la nature a coutume de s'y employer dans les cas ordinaires. Il est rare que la perte de sang causée par le décollement de quelques portions du *placenta* ne fasse ouvrir la matrice du plus au moins;

MANIERE  
LA PLUS SURE  
D'ACCOU-  
CHER DANS  
LES PERTES  
DE SANG.

Moyen de  
remédier à la  
lenteur de  
l'accouchement natu-  
rel.

MANIERE  
LA PLUS SURE  
D'ACCOU-  
CHER DANS  
LES PERTES  
DE SANG.

Moyens  
étrangers aj-  
outés à ceux  
de la nature,  
pour accélérer  
l'accouchement  
naturel dans la  
perte de  
sang.

La matrice  
tend tou-  
jours à se res-  
serrer, & à  
profiter de  
l'espace qu'a-  
bandonnent  
les corps qui  
s'échappent  
de sa cavité.

la quantité de sang qui imbibe l'orifice, & les caillots qui s'y forment, sont comme autant de coings qui le dilatent & qui le disposent à fléchir sous le poids des corps renfermés; ce commencement de dilatation détermine l'accouchement, il s'y joint quelquefois de légères douleurs; mais comme les foiblesses, même les évanouissemens qui sont des accidens ordinaires à la perte, sont souvent des obstacles à la continuation des douleurs & à l'action de la matrice pour chasser l'enfant, on est obligé de les rappeler lorsqu'elles manquent, ou de les augmenter lorsqu'elles sont trop foibles. Pour cet effet il faut introduire un ou plusieurs doigts dans l'orifice avec lesquels on travaille à l'écarter par des degrés de force proportionnés à sa résistance : cet écartement gradué, interrompu de tems en tems par des repos, fait naître des douleurs, il met la matrice en action, & l'un & l'autre font gonfler les membranes qui contiennent les eaux de l'enfant; l'attention pour lors doit être d'ouvrir les membranes le plutôt qu'on peut, pour procurer l'écoulement des eaux, parce que leur écoulement diminue déjà l'écartement de la matrice, qu'il fournit à cette partie le moyen de se contracter, & de s'emparer de l'espace qu'elles occupoient dans sa cavité. La matrice ainsi resserrée, & tendant à l'être davantage, presse l'enfant du fond vers son orifice; elle y excite de plus fortes douleurs, les efforts volontaires & involontaires s'y joignent. Les douleurs & les efforts mis à profit par la malade, secondés par l'action des doigts portés circulairement dans l'orifice pour l'écarter, réussissent pour l'ordinaire, & font avancer l'enfant; le sang qui s'échappoit se trouve retenu dans les vaisseaux par la compression générale & par le resserrement de la partie : enfin la nature & l'art concourant ensemble pour avancer l'accouchement, il se fait pour l'ordinaire en assez peu de tems, & l'on a presque toujours la satisfaction de sauver la vie à la mere & à l'enfant, qu'ils auroient infailliblement perdue par l'accouchement simplement naturel, & qu'ils auroient extrêmement risquée par l'accouchement forcé.

Il est donc possible dans beaucoup d'occasions de ramener à l'opération naturelle un accouchement, qui à raison des accidens susdits, devoit être terminé par l'opération forcée; mais comme ce moyen paroîtroit peut-être plus fondé sur des raisons de théorie que sur celles de l'expérience, s'il n'étoit accompagné d'Observations, j'en vais donner d'une nature à convaincre ceux qui pourroient encore penser différemment.

Une Dame grosse de neuf mois, eut il y a quelques années une perte de sang assez considérable; elle en fut si effrayée, qu'elle me manda sur le champ. Les fréquens baillemens; & les foibleffes qui accompagnoient la perte, me firent craindre pour sa vie; je me déterminai à l'accoucher quoiqu'il n'y eût aucune douleur, à cause de quelque préparation que j'y trouvois, & par l'appréhension que le retardement ne la mît dans un plus grand danger. La malade prit du côté du spirituel les précautions qui doivent toujours précéder une opération si susceptible d'accidens. Comme elle achevoit de donner les dernières marques de sa piété, il lui survint de légères douleurs, je les fis valoir & augmenter par le moyen que j'ai coutume d'employer; & à leur faveur je perçai les membranes qui contiennent les eaux: l'écoulement qui s'en fit aussi-tôt, fortifia les douleurs, le travail s'avança, & je fus assez heureux pour délivrer cette Dame d'un enfant vivant: son accouchement ne fut suivi d'aucun accident.

Je me suis comporté de la même façon à l'égard de plusieurs pauvres femmes, en qui je trouvois encore assez de force pour laisser opérer la nature, en l'aidant un peu, & toujours avec le même succès.

Une Dame rue de la vieille Monnoye, fatiguée de longue-main par plusieurs accouchemens prématurés, se trouvoit à la fin d'une grossesse qui, jusqu'au moment que je fus appelé, avoit été très-heureuse: elle étoit baignée dans son sang, lorsque j'arrivai chez elle à onze heures du soir; elle étoit d'autant plus effrayée de son état, qu'elle ne sentoit aucunes douleurs, & qu'elle s'appercevoit que

---

MANIERE  
LA PLUS SURE  
D'ACCOU-  
CHER DANS  
LES PERTES  
DE SANG.

IV. OBSERV.  
de l'Auteur,  
sur laquelle  
il s'est con-  
formé pour  
toutes les au-  
tres.

V. OBSERV.  
par l'Auteur,  
sur le même  
sujet.

MANIERE  
LA PLUS SURE  
D'ACCOU-  
CHER DANS  
LES PERTES  
DE SANG.

sa perte augmentoit de moment à autre ; je n'étois dans le fond guères plus assuré qu'elle, ayant toujours redouté l'événement de ces sortes de couches : cependant après avoir examiné l'état des choses, pour me déterminer au parti le plus convenable, je m'apperçus qu'appuiant sur la dilatation qui se trouvoit à l'orifice à l'occasion de la perte, je faisois naître des douleurs ; je continuai des mouvemens qui les firent augmenter, & je parvins à faire écouler les eaux : cette évacuation accéléra le travail ; l'accouchement se finit heureusement pour la mere & pour l'enfant dans l'espace de trois quarts d'heure.

VI. OBSERV.  
par l'Auteur,  
sur le même  
sujet.

En 1737. on me vint prier d'aller promptement à Maison, Village près de Charenton, pour une femme qui avoit une perte de sang très-violente, & qui se trouvoit sur la fin de sa grossesse. M'y étant rendu avec toute la diligence possible, je trouvai la malade dans des foiblesses presque continuelles ; elles n'en revenoit que pour dire, par des paroles entrecoupées, le danger où elle étoit. Comme elle avoit été administrée, je n'eus plus qu'à examiner sa situation : je trouvai la matrice dilatée de la grandeur d'une pièce de douze fols ; la malade avoit très-peu de douleurs ; le sang qu'elle avoit perdu, & qu'elle perdoit encore, joint à la dureté du cercle de l'orifice, me firent craindre de ne pouvoir employer ma méthode, & d'être obligé d'en venir à l'accouchement forcé, dont je craignois l'événement. Rassuré cependant par la bonté du Sujet & par son courage, qui se ranima à mon arrivée, je travaillai à dilater l'orifice ; je le fis céder peu à peu, les douleurs devinrent plus fortes, & les membranes de l'enfant, qui étoient auparavant collées sur sa tête, se gonflerent : ce ne fut néanmoins qu'après une heure de travail, tant sur l'orifice que sur les membranes, qu'il me fut possible de les percer, & de faire écouler les eaux. Aussi-tôt que la matrice en fût débarrassée, elle commença à opérer des contractions plus fortes, qui firent approcher l'enfant, qui diminuèrent la perte, & qui produisirent des douleurs si efficaces, que la femme accoucha peu de tems

Il est quelquefois très-difficile de percer les membranes avec le doigt, surtout quand elles sont collés sur la tête de l'enfant, & qu'elles ne sont pas soulevées par les eaux.

après. Il est à propos de dire que je soutenois ses forces par des cueillerées de bouillon données fréquemment & alternativement avec pareille quantité de vin d'Alicante : l'enfant vint vivant, la femme s'est très-bien portée depuis son accouchement.

En comparant les bons succès des accouchemens dangereux que j'ai pû commettre à la nature, avec les funestes effets qui ne suivent que trop souvent les accouchemens forcés, je n'hésite pas à donner la préférence à la voye naturelle, lorsque la situation de l'enfant permet de la suivre, puisque cette opération est la plus sûre & la plus conforme aux loix de l'accouchement. Ce parti fournit encore un avantage : c'est que si la mauvaise situation de l'enfant, ou des accidens trop pressans exigent d'accourcir le tems qu'il faut donner au travail de l'opération naturelle, ce qu'on a fait pour y parvenir sert de préparation, & dispose l'orifice à se prêter à une dilatation plus violente & plus prompte, & à rendre l'accouchement forcé moins douloureux. C'est ce qui arriva il y a quelques années à une pauvre femme, grosse de huit mois, qui étoit dans une perte de sang épouvantable, & qui avoit des foibleffes si fréquentes, qu'il y avoit lieu de craindre qu'elle ne pérît avant que d'être secourue. J'y fus mandé avec M. Gervais mon Confrere ; le cas nous parut si grave, que nous ne jugeâmes pas à propos de travailler, qu'on n'eût satisfait le désir que la malade avoit d'être administrée ; j'allai à quelques pas de là pendant ce tems, laissant néanmoins auprès de la malade mon Confrere expérimenté dans ces sortes d'accouchemens. Etant revenu peu de tems après, je trouvai l'opération faite, & la femme en assez bon état : M. Gervais me dit qu'ayant fait son possible pour appeller les douleurs, & pour écarter doucement l'orifice, il avoit été gagné par une si grande abondance de sang, qu'il n'avoit osé se fier aux efforts de la nature, qu'il avoit profité du commencement de la dilatation pour pénétrer dans la matrice, & tirer l'enfant par l'accouchement forcé ; son opération ne laissa pas de réussir,

---

MANIERE  
LA PLUS SURE  
D'ACCOU-  
CHER, DANS  
LES PERTES  
DE SANG.

Raisons de  
préférer l'ac-  
couchement  
naturel à l'ac-  
couchement  
forcé.

Les moyens  
qu'on em-  
ploie pour  
faire l'accou-  
chement na-  
turel, ne  
sçauroient  
nuire à l'ac-  
couchement  
forcé, si l'on  
est obligé d'y  
revenir.

VII.  
OBSERV. par  
M. GERVAIS,  
sur le même  
sujet.

MANIERE  
LA PLUS SURE  
D'ACCOU-  
CHER DANS  
LES PERTES  
DE SANG.

VIII.  
OBSERVAT.  
par l'Auteur,  
sur le même  
sujet.

quoiqu'il eût tenté auparavant la voye naturelle, ainsi qu'il me l'avoit vû pratiquer plusieurs fois.

En 1739. une Dame grosse de sept mois, qui avoit eu plusieurs enfans, dont elle étoit accouchée très-heureusement, se trouva d'une partie de souper au Pont-tournant des Tuilleries. Ayant déjà raisonnablement mangé, elle se sentit tout à coup assez mouillée pour avoir de l'inquiétude; elle sortit de table pour aller s'éclaircir dans la chambre du Suisse de la nature de l'écoulement; sa frayeur fut grande lorsqu'elle vit qu'elle rendoit du sang, & que la perte augmentoit à chaque instant; il ne fut plus question que de regagner sa maison: on délibéra quelque tems sur les moyens de l'y transporter; le plus court fut celui dont on se servit, elle fut mise dans son carosse à moitié couchée. Comme on ne pût la garantir des secousses de la voiture, quoiqu'on la fît aller doucement, il coula tant de sang pendant la traite, que non-seulement ses jupes en furent pénétrées, mais le couffin du carosse s'en sentit. Enfin étant arrivée chez elle, & portée dans son appartement pour être mise au lit, on vit tomber des caillots en la deshabilant, qui la conduisirent à des foiblesses dont je fus témoin presqu'aussi-tôt que les Assistans, par la diligence qu'on avoit fait pour m'avoir. Comme il s'étoit joint quelques douleurs à la perte, je trouvai la matrice dilatée de la grandeur d'une pièce de douze sols; c'étoit le cas de profiter de cette ouverture pour pratiquer l'accouchement forcé; mais ayant mieux aimé tenter la voye naturelle, j'écartai peu à peu l'orifice, je fis augmenter les douleurs, & par ce moyen je déterminai les eaux à tendre les membranes qui les contiennent, & à les présenter à l'orifice en forme de tumeur; je les ouvris dès que j'en eus la possibilité: l'écoulement des eaux rendit les douleurs plus fortes; la matrice rapprochée, ou resserrée sur elle-même dans sa capacité, fit avancer l'enfant du côté de l'orifice, & dès lors la perte diminua; la continuation du travail la fit cesser tout à fait; l'accouchement se fit une heure ou environ après l'écoulement des eaux. L'enfant étoit mort, mais la

malade revint dans un état d'espérance qui ne nous a point trompé, puisqu'elle a été toujours de mieux en mieux, & qu'elle se porte aujourd'hui très-bien.

Dans la même année une Dame attachée au commerce de diamants, qui étoit dans le sixième mois de sa grossesse, fut subitement inondée de sang dans son lit; elle étoit à la campagne à quatre lieues de Paris; j'y fus mandé. Ne trouvant aucune apparence d'accouchement, je la fis saigner devant moi, je prescrivis une seconde saignée pour le lendemain, ou pour le soir du même jour, si la perte l'exigeoit: j'ordonnai à la malade de garder exactement le lit, de s'y donner le moins de mouvement qu'il lui seroit possible, & de vivre d'un régime convenable à sa situation: la perte s'arrêta le lendemain, elle reparut quinze jours après cette première cessation, on saigna comme on avoit fait ci-devant, les saignées eurent le même succès: deux mois se passèrent sans accident, ce qui fit prendre à la malade la résolution de venir à Paris pour y faire ses couches avec plus de tranquillité qu'elle n'auroit fait à la campagne: je permis le voyage, pourvu qu'il fût fait en litière, ainsi que nous l'avions arrangé. Elle arriva chez elle sans accident, & se mit au lit dans le dessein d'y rester jusqu'au tems de son accouchement; mais à quelques jours delà la perte reparut, il s'y joignit même de petites douleurs, pour lesquelles je fus appelé. Après avoir examiné si ces accidens n'étoient pas le commencement du travail de l'enfantement, je trouvai la matrice assez dilatée pour me faire penser que l'accouchement se déterminoit; je fis tirer trois palettes de sang, après quoi les douleurs étant trop foibles pour les laisser agir d'elles-mêmes, je travaillai selon ma méthode à aider la nature: l'orifice de la matrice extrêmement dût résister long-tems aux efforts gradués que je faisois pour l'écarter; il survenoit de tems en tems des foibleffes, mais le retour des douleurs les faisoit passer. A la fin je perçai les membranes, les eaux s'écoulerent, les douleurs augmentèrent après leur écoulement; à mesure que le travail avançoit

---

MANIERE  
LA PLUS SURE  
D'ACCOU-  
CHER DANS  
LES PERTES  
DE SANG.

IX.  
OBSERVAT.  
par l'Auteur;  
sur le même  
sujet.

MANIERE  
LA PLUS SURE  
D'ACCOU-  
CHER DANS  
LES PERTES  
DE SANG.

la perte diminuoit, & la malade reprenoit force & courage; ce secours de sa part, & ce que je faisois de mon côté, finirent l'accouchement au bout de trois quarts d'heure: l'enfant vint vivant, & la mere revint dans sa santé ordinaire après un certain tems.

Il est bon d'avertir les jeunes Chirugiens que les pertes de sang qui arrivent aux femmes depuis le sixième ou le septième mois de grossesse jusqu'au tems de l'accouchement, sont sujettes à récidence, quoiqu'arrêtées par les saignées & par tous autres moyens employés à cet effet; la raison est que ces pertes, étant plus communément causées par le décollement de quelque portion du *placenta*, que par des vaisseaux forcés dans quelqu'autre partie de la matrice, ne cessent que par des caillots arrêtés à l'embouchure des vaisseaux, & non pas par une espèce de soudure ou de recollement de parties divisées par accident. Ne pouvant donc se flatter que ces caillots, en forme de bouchons à l'extrémité des vaisseaux, puissent tenir long-tems contre des mouvemens du corps, contre des efforts faits sans y penser, ou contre l'impétuosité du sang qui ne les chasse que trop souvent; il est de la prudence d'avertir par un prognostic fait dès les premières attaques de la perte, de la possibilité de son retour malgré les précautions, du danger d'un pareil accident, & de la nécessité où l'on pourra se trouver de procéder à l'accouchement, soit par violence, soit par le travail de la nature, aidée de l'Art, ainsi qu'il vient d'être démontré.